

## Avoir l'Esprit de Dieu, c'est tout

**« Oh ! prions donc bien l'Esprit-Saint, il est si nécessaire. Pour nous faire comprendre sa nécessité, Jésus-Christ disait : « Il est nécessaire que je m'en aille pour vous envoyer l'Esprit-Saint ». ( ... ). Le Saint-Esprit nous donne l'amour ( ... ) et qui aime comprend, qui aime sent, qui aime peut agir. Le Saint-Esprit achève donc ce que Jésus-Christ a commencé. Le Père donne l'existence, le Fils se découvre à nous et nous montre Dieu et la voie, et le Saint-Esprit nous le fait comprendre et aimer ». (Lettre du 6 juin 1873 à Jean Broche, alors séminariste).**

Antoine Chevrier avait pour première conviction : « Connaître Jésus-Christ, c'est tout », mais il affirmait aussi : « Avoir l'Esprit de Dieu, c'est tout », précisant : « C'est tout pour soi-même, c'est tout pour une communauté ». Antoine, en effet, ne manque jamais de lier entre elles la doctrine sur Jésus-Christ avec celle sur l'Esprit Saint, mettant en relief l'action de celui-ci. Le fondateur du Prado n'est pas « christomoniste » comme pourrait le laisser croire la centralité qu'il donne au Christ Jésus. En raison même de son orientation vers le Christ, il a une théologie et, surtout, une spiritualité trinitaires tout à fait conformes à l'enseignement traditionnel de l'Église. De fait, quand on cherche à connaître le Christ, à l'aimer et à se modeler sur lui, on est amené à ne faire qu'un avec lui dans ses rapports avec le Père et le Saint-Esprit.

En explorant l'itinéraire spirituel d'Antoine, on s'aperçoit que c'est en méditant sur le mystère du Christ que le prêtre de la Guillotière a découvert la place que l'Esprit-Saint devait avoir dans sa vie et dans celle de tous les véritables disciples. Un de ses écrits les plus denses du point de vue de la pneumatologie est un de ses commentaires du récit de l'Annonciation qu'on trouve dans ses manuscrits : « Le Saint-Esprit a pris soin de l'enfance du monde et l'a guidé dans sa bouillonnante jeunesse et l'a préparé à recevoir le Messie, le Sauveur, la Lumière Véritable et le Salut. Et au milieu de tous les obstacles différents, le Saint-Esprit fait marcher cependant le monde vers son but unique, vers le grand point, centre de tout évènement et de toutes les choses terrestres : Jésus-Christ. Voyons comment le Saint-Esprit travaille à ce grand évènement (former Jésus-Christ dans le sein de Marie) et comment il travaille à faire naître Jésus-Christ, à le faire connaître et à le faire aimer, à le faire désirer ». Analysant ce passage, le Père Damiano Meda relève que « à partir de ce que l'Esprit Saint a accompli dans le passé, (le Père Chevrier) reconnaît qu'aujourd'hui encore l'Esprit-Saint produit en nous Jésus-Christ et prépare le cœur des hommes à accueillir le Christ ».

Antoine Chevrier a certainement eu très tôt une dévotion à l'Esprit Saint qui obéissait à l'enseignement de l'Église à ce sujet. Mais il y a eu un moment, manifestement consécutif à l'illumination de Noël 1856, où il a pris clairement conscience qu'il lui fallait prier chaque jour l'Esprit-Saint, l'invoquer de manière particulière. Dans son premier « Règlement de vie » daté du 31 décembre 1857, il note : « Tous les matins, à neuf heures, je me propose de réciter le « *Veni Creator* » pour demander les grâces du Saint-Esprit ». Par la suite, il aura le souci de communiquer cette dévotion à ses séminaristes, comme l'indiquent ces lignes d'une lettre qu'il leur a écrite le 9 décembre 1872 : « Que le Saint-Esprit se répande sur vous tous, mes enfants, et ne négligez pas de l'invoquer chaque jour, ainsi que je vous l'ai recommandé. C'est lui qui donne la piété et la science du prêtre ».

Dans « Le Véritable Disciple » (dont il faut toujours se souvenir qu'il s'agit d'une œuvre inachevée), les plus nombreuses considérations sur le rôle de l'Esprit Saint sont rassemblées dans le chapitre « Renoncer à son esprit ». Car ce n'est pas avec notre propre esprit que nous pouvons comprendre les choses de Dieu, que nous pouvons devenir véritablement spirituels. Dieu seul peut nous donner son Esprit, mais encore faut-il que nous lui fassions de la place ! Or rien n'est peut-être plus difficile que de renoncer à se laisser conduire par son esprit propre et s'abandonner à l'Esprit de Dieu. Chez l'homme intelligent et orgueilleux, qu'il soit laïc, religieux ou prêtre, la suffisance peut très vite l'emporter sur l'humble soumission à l'action du Seigneur. A l'époque d'Antoine Chevrier, les découvertes scientifiques se multiplient, il y a une accélération des progrès techniques (notamment le développement du Chemin de fer), et beaucoup de gens sont alors tentés de tout miser sur le génie humain, y voyant là « le bon esprit ». Antoine croit devoir mettre en garde les chrétiens quant à cet engouement, écrivant par exemple dans « Le Véritable Disciple » : « On peut être savant, savoir faire de beaux raisonnements, être grand philosophe, grand mathématicien, savoir toutes les sciences et n'avoir pas le Saint-Esprit ». Ailleurs, il englobe aussi les théologiens parmi les savants qui n'ont pas nécessairement l'Esprit de Dieu en eux !

Quand le Père Chevrier parle de l'Esprit Saint, relevait le Père Ancel, « il n'y a à craindre chez lui ni inflation verbale ni inflation sentimentale ». Grande était sa réserve, en effet, vis-à-vis de ce qu'il est coutume d'appeler « des grâces mystiques ». Il ne souhaitait pas pour lui-même et pour les autres des interventions extraordinaires. Tout simplement désirait-il que chacun se rende attentif à l'action de l'Esprit Saint en lui et dans le monde, au cœur des existences les plus ordinaires qui sont le lot de la majorité des hommes : « Il faut que ce soit le Saint-Esprit qui nous donne le sens des choses spirituelles et divines et qui nous découvre Jésus-Christ, qui nous donne des yeux pour voir, des oreilles pour entendre et un cœur surtout pour sentir et nous attirer à lui. Et si nous sentons ou comprenons quelque chose, savoir que tout bon sentiment, toute bonne pensée de foi et d'amour viennent de Dieu lui-même et l'en remercier ».

Dans la vie spirituelle et, de ce fait, dans les écrits du Père Chevrier, on constate que le désir tient une place importante : Dieu se fait désirer, le désir fait partie totalement de la pédagogie divine. Ainsi, l'Esprit Saint est celui qui fait désirer Jésus-Christ et désirer comme celui-ci désire. Et de même que la pédagogie de Dieu est de faire surgir ce désir en nous, de même la pédagogie du disciple ou de l'apôtre sera, également, d'éveiller ce désir. En prenant le temps qu'il faut, car Dieu est patient ; il ne craint pas de se livrer à une lente éducation de l'homme. Ce que Antoine Chevrier exprime (dans ses manuscrits) à travers une belle image : « C'est l'Esprit Saint qui, comme une mère, a soin de l'éducation du monde et le prépare, le garde et lui donne ce qu'il lui faut pour le nourrir, l'instruire et le garder, et lui donne à temps ce qu'il lui faut pour son salut et sa perfection et l'accomplissement du but du Créateur ». Comme une mère !

## Texte à méditer : 1 Corinthiens 12, 1-31

Frères,  
au sujet des dons spirituels,  
je ne veux pas vous laisser dans l'ignorance.  
Vous le savez bien :  
quand vous étiez païens,  
vous étiez entraînés sans contrôle vers les idoles muettes.  
C'est pourquoi je vous le rappelle :  
Si quelqu'un parle sous l'action de l'Esprit de Dieu,  
il ne dira jamais : « Jésus est anathème » ;  
et personne n'est capable de dire :  
« Jésus est Seigneur » sinon dans l'Esprit Saint.

Les dons de la grâce sont variés, mais c'est le même Esprit.  
Les services sont variés, mais c'est le même Seigneur.  
Les activités sont variées, mais c'est le même Dieu qui agit en tout et en tous.  
À chacun est donnée la manifestation de l'Esprit en vue du bien.  
À celui-ci est donnée, par l'Esprit, une parole de sagesse ;  
à un autre, une parole de connaissance, selon le même Esprit ;  
un autre reçoit, dans le même Esprit, un don de foi ;  
un autre encore, dans l'unique Esprit, des dons de guérison ;  
à un autre est donné d'opérer des miracles, à un autre de prophétiser, à un autre de discerner  
les inspirations ; à l'un, de parler diverses langues mystérieuses ; à l'autre, de les interpréter.  
Mais celui qui agit en tout cela, c'est l'unique et même Esprit :  
il distribue ses dons, comme il le veut, à chacun en particulier.

Parmi ceux que Dieu a placés ainsi dans l'Église, il y a premièrement des apôtres,  
deuxièmement des prophètes, troisièmement ceux qui ont charge d'enseigner ;  
ensuite, il y a les miracles, puis les dons de guérison, d'assistance, de gouvernement,  
le don de parler diverses langues mystérieuses.  
Tout le monde évidemment n'est pas apôtre, tout le monde n'est pas prophète,  
ni chargé d'enseigner ; tout le monde n'a pas à faire des miracles,  
à guérir, à dire des paroles mystérieuses, ou à les interpréter.  
Recherchez donc avec ardeur les dons les plus grands.  
Et maintenant, je vais vous indiquer le chemin par excellence.